

d'admettre des hommes dans nos jeux. Nous risquions, avec quelle volupté! la mort souvent, l'exil, le déshonneur...

La marquise se tut. La nuit se délabrait. Iris et Daphné, chacune sur sa chaise, s'étaient endormies pendant le prêche. Le silence les réveilla. Daphné pensa qu'elle devait chercher à prendre poliment congé de Madame de Beausemlant.

— J'admire, Madame; vous êtes la grande tradition.

— C'est celle de Sapho, mon enfant.

Iris, à son tour, se leva, décollant de dessous sa chaise sa gomme à mâcher.

— Si splendide d'être ici: on dirait une histoire de détective. Qui est Sapho?

La marquise les reconduisit jusqu'à sa voiture. Puis elle remonta le perron, pensive. Le jour déchirait maintenant les rideaux. C'était l'heure où chaque matin elle parvenait à dormir. La femme de chambre entra. Elle bassina le lit, devêtit sa maîtresse.

— Donne-moi mon bonnet, un livre. Des souvenirs d'autrefois... Tiens, celui-ci... Les mémoires de Viel Castel. Je sonnerai aussitôt réveillée.

Madame de Beausemlant ouvrit les mémoires à la date du 16 octobre 1853. Elle mit ses lunettes et lut:

«Madame la marquise de B.l.b.f et la comtesse de G.o.y scandalisent Dieppe par leurs façons. La princesse Mathilde prétend qu'elles se grisent, qu'elles cassent les carreaux, dansent le cancan, et telles autres débauches qu'elles font honte aux lorettes...»

CAFE NATIONAL



Touchagues